

à Monsieur Nisard

Arbois, ce 17 juillet 1873.

Mon cher maître,

C'est à Arbois que j'ai reçu votre bonne lettre du 12. Le choix de M. l'Amiral se justifiait me paraissant excellent à tous égards. Je suis bien personnellement au jeu engagé depuis les votes antérieurs dans cette section de Académiciens Libres, mais j'ai l'âme ravagée et j'ai une médiocre confiance dans le succès de ceux vers qui j'ai incliné aux dernières élections. Il a été encore très peu parlé de cette vacance. Nous ne pouvons à notre retour de vacances. L'élection ne se fera certainement pas avant le mois de décembre.



J'ai proposé, en effet, au Comité consultatif d'Egypte d'envoyer comme médiateurs en Egypte quatre jeunes savants, deux qui travaillaient avec moi et deux qui certainement des relations étroits avec mon laboratoire. Le Comité a répondu unanimement mon rapport. Le jour de mon départ, le Ministre du Commerce a été saisi. Je n'ai rien appris encore de sa décision. Il serait fort desirable que le redoutable

fléau soit étudié dans sa nature par  
 les procédés qui résultent des progrès  
 faits dans ces dernières années en  
 sujet des maladies transmissibles =  
 Recherche du microbe, en un mot,  
 tout d'abord.

Vous avez la bonté de me faire passer  
 des nouvelles d'Aurillac. Les primes  
 du sang antéposé n'étaient pas encore  
 faites. Vous avez malheureusement lutté  
 à Paris les quelques jours que  
 j'ai écrits par vos adresses.

Ces jours derniers, c'est la ville de  
 Aole, où je suis né, qui a dépassé  
 encore les hommages d'Aurillac. Mes  
 parents ont quitté Aole quand j'avais  
 deux ans & jamais depuis je n'ai  
 vu la ville où ils habitaient alors.  
 Mon imagination a été telle devant  
 cette modeste demeure, j'en ai été  
 plus que convaincu, au milieu  
 d'une foule immense et sympathique.



qu'il m'a été impossible d'achever  
la lecture d'un fort gros papier  
pour la circonstance. Valléry-Basot  
m'a rendu le service de le lire  
pendant que, malgré tous mes efforts  
pour résister et ne pas céder  
à l'émotion de mes souvenirs, je  
pleurais comme un enfant.

Je vous envoie le récit des faits  
et quelques brochures relatives  
à cette occasion.

Vous me me parlez pas de la santé  
de ces dames. C'est, je vous le croie,  
qu'elles se portent aussi bien que  
vous pouvez le désirer.

Vous avez appris — j'oubliais de  
vous en parler — que le projet de  
loi portant 25.000 fr la récompense  
nationale de 1876 a été voté  
à la chambre et qu'elle va  
être au Sénat, que je l'espère,  
n'aura pas la honte de  
voir l'oubli de ses membres



attacher le hain et l'usage de  
 nos autres médecins Rappail,  
 Verrier et Nideon. Ah! la  
 peur de tous les parts  
 n'a bien vengé de l'infamie  
 de ces deux personnages.

Bons ici, vieux et jeunes,  
 car la Valley - Nidot et  
 les jeunes Romains sont  
 auprès de nous, nous vous  
 embrassons du meilleur cœur  
 en vous souhaitant bon succès  
 et tranquillité jusqu'à dans  
 votre agréable séjour de Northford.

S. Pateur

